

Épiphanie

Lectures : Is 60, 1-6 ; Ep 3, 2-3a.5-6 ; Mt 2, 1-12

« Tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui ; ils ouvrirent leurs coffrets et lui offrirent leurs présents ».

Pour certains, la naissance d'un enfant, malheureusement, est un poids qu'il faut éviter à tout prix ; c'est dramatique, car une naissance devrait toujours être un cadeau, une merveille devant laquelle tous devraient s'extasier ; c'est une immense joie pour les parents et leur entourage. La naissance du Fils de Dieu devrait alors réjouir l'humanité tout entière d'une allégresse plus grande encore.

L'Épiphanie, que nous célébrons aujourd'hui, est la manifestation du Fils de Dieu incarné ; Dieu se révèle, se fait connaître, déchire le voile qui le cachait aux yeux humains. Le mystère, qui était jusqu'ici partiellement dévoilé au peuple élu, ne lui est plus réservé ; les païens, eux aussi, peuvent désormais le connaître ; les païens, représentés par les mages qui viennent de l'Orient, sont appelés à partager le même héritage que les fils de la promesse.

Cette manifestation de Dieu ne se réalise pas, comme au temps de Moïse au Sinai, dans le fracas du tonnerre et l'éblouissement des éclairs, mais dans le souffle d'une brise légère et dans l'éclat d'une étoile, dans la fragilité de la nature humaine d'un petit bébé. Ce sera encore plus étonnant plus tard, lorsque la gloire royale de Dieu se cachera derrière la folie de la croix. Quelle royauté dérisoire, mais combien réelle ! Quelle déchéance inimaginable pour un Dieu ! Là réside tout le mystère de la kénose, de l'humiliation du Fils de Dieu. Tel est le paradoxe de Dieu qui nous surprend et peut parfois nous scandaliser : saint Paul a bien parlé du scandale de la croix.

Le Fils de Dieu, petit enfant pauvre, se fait pourtant reconnaître comme roi, comme plus tard il le fera couronné d'épines. Sur la croix, lorsqu'il attirera à lui tous les hommes, quelques-uns le reconnaîtront comme roi, tout comme les mages ne se sont pas laissés rebuter par l'étrange spectacle d'un enfant indigent dans un environnement tout aussi modeste à Bethléem, alors qu'ils s'attendaient à trouver un enfant royal dans le palais d'Hérode à Jérusalem ; quand lors de la Passion, Pilate reconnaîtra en Jésus le roi des Juifs, ce sera par dérision ; les mages, eux, l'ont reconnu en vérité, se prosternant devant lui et lui offrant des présents, en particulier l'or qui revient au roi. Telle est l'antinomie divine, difficile à admettre et toujours surprenante, parce qu'il faut alors accepter d'être dérangés et contrariés, mais nous devons aussi imiter l'humilité de ce roi : « Ayez les dispositions qui sont dans le Christ Jésus », dit saint Paul (Phil. 2, 5).

La grâce divine conduit les mages jusqu'à Bethléem et les pousse à obéir jusqu'au bout ; ils ont accepté d'être perturbés dans leurs habitudes, dans leur travail, dans leurs obligations familiales ; ils ont traversé bien des régions ; ils ont connu la peur de s'être égarés avant d'arriver jusqu'à la maison de Bethléem. Et là, ils ont adoré, ils se sont prosternés, sans aucun respect humain, mais dans une attitude de vraie humilité, celle que le Fils de Dieu a adoptée pour venir jusqu'à nous ; des grands de ce monde se sont

inclinés devant un petit enfant de la même manière que l'avaient fait quelque temps auparavant d'obscurs bergers.

Devant des événements qui bouleversent nos projets ou simplement mettent à mal notre emploi du temps, il nous arrive de nous montrer agacés ; sachons plutôt y discerner la présence et l'action de Dieu, même si tout n'est pas à notre goût personnel, acceptons humblement la réalité telle qu'elle se présente à nous. Il ne peut certes être question de suivre n'importe quel phénomène qui brillerait à nos yeux, ni d'adorer n'importe quelle idole que nous nous fabriquerions, mais la soumission de notre agenda, de notre volonté, de tout notre être à ce que nous aurons reconnu comme l'œuvre de Dieu sera l'encens que nous offrirons à Dieu : nous aurons peut-être brûlé et consumé quelque chose que nous aurions aimé faire ou voir pour l'offrir à Dieu, et ce sera tout bénéfique pour notre vie spirituelle.

En effet, les mages ont accompagné leur geste d'adoration de l'offrande de cadeaux, non pas de simples étrennes de nouvel an pour entretenir l'amitié ; ce sont des présents significatifs qu'ils avaient emportés avec eux, révélant quel enfant ils pensaient bien trouver : ils avaient apporté de l'or pour honorer le roi ; déconcertés par la rencontre de ce pauvre enfant, ils n'ont gardé par derrière eux cet or, ils ne l'ont pas offert non plus simplement parce qu'ils ne voulaient pas le rapporter dans leur pays après un si long voyage ; ils l'ont donné parce qu'ils savaient pertinemment se trouver en face d'un roi ou d'un futur roi. En temps de crise, l'or est une marchandise qu'il faut capitaliser et que l'on garde jalousement comme une valeur sûre en cas de nécessité absolue ; les mages n'ont pas agi ainsi, et Dieu fait encore bien davantage : en effet, lui qui est riche, donne tout, il se dépouille lui-même pour nous enrichir par sa pauvreté (cf. 2 Cor. 8, 9).

C'est un exemple pour nous, dit encore saint Paul ; le meilleur don que nous puissions faire au Christ, c'est bien nous-mêmes, car c'est ce que nous avons de plus précieux. Offrons, par conséquent, l'or d'une vie, éblouissante de beauté grâce à la charité ; la charité est, avec la foi, le seul bien qui s'accroît lorsqu'on le donne : n'ayons donc pas peur d'en faire le don, nous n'en deviendrons que plus riches de la vie de Dieu. Nous offrons aussi nos misères et le Seigneur les transformera en or, tout comme il transforme nos pauvres offrandes du pain et du vin en Eucharistie. Présentons notre offrande en l'associant au sacrifice du Fils de Dieu, ce petit enfant de la crèche, devenu la victime de la croix ; dans l'Eucharistie, tout est ainsi offert au Père pour sa gloire et le salut du monde.

En entrant dans la maison de Bethléem, nous dit l'évangile, les mages virent l'enfant avec sa mère. Ils n'ont pu se contenter d'admirer l'enfant, de l'adorer et de lui offrir leurs présents ; ils ont également regardé la mère, l'ont félicitée en lui présentant également leurs hommages et, sans doute, d'autres cadeaux ; le regard pur de Marie, son silence contemplatif, son attitude humble et recueillie en Dieu ont dû les frapper et n'ont pu que les conforter dans leur foi. Qu'elle nous présente son Fils-Roi et que son sourire nous entraîne et nous reconforte dans tous nos actes d'adoration et d'offrande !